L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI, 8 JUIN 1889.

Générosse initiative.

Le drame qui vient de désoler Johnstown et toute la vallée de Conemaugh, se raconte à cette heure, non-seulement aux Etats-Unis, mais dans le monde entier. On en lit les détails en frissonnant ; il y a eu là une accumulation d'horreurs, d'épouvantements, dont l'histoire de l'Humanité n'offre guère d'exemples.

Quelques instants ont suffi pour cette immense immolation, et, chose qui touche profondément, qui navre même le plus stoïque, sauf peut-être M. le maire de Meriden, Connecticut, femmes et enfants sont en majorité sur cette liste sinistre que, selon toute vraisemblance, on ne dressera jamais complète.

Jamais la mort ne fit plus en grand.

Comme s'il ne suffisait pas de cette avalanche implacable, géante, qui, se dressant de trente ou quarante pieds, s'élançait, courait, bondissait, avec un bruit et une puissance de tonnerre, emportant tout sur son parcours, il a fallu qu'il y eût complicité entre le feu et l'eau, pour donner à la dévastation des proportions plus immenses encore.

En opposition d'ordinaire, ils semblaient s'être entendus, s'être ligués cette fois, afin de mieux et plus vite dépeupler, afin de fournir plus de pâture à la tombe.

Oui, les flammes lé sont allumées autour, au-dessus de malheureux réfugiés sur des débris flottants, et tandis que sombraient lentement les épaves, tandis qu'ils sentaient l'abîme s'entr'ouvrir sous eux, tandis qu'ils subissaient toutes les angoisses de la noyade, le feu mordait, carbonisait, cette partie de leurs corps que les vagues n'avaient pas encore couverte. Double supplice, à la pensée duquel l'esprit se consterne, une immense pitié vous saisit.

Cette infortune a eu son retentissement sur tous les points du globe ; nulle part les yeux n'ont pu rester secs à la lecture de ces milliers d'épisodes plus sinistres les uns que les autres.

On dirait que l'émotion se fait plus intense à mesure que les heures s'écoulent ; la catastrophe est si formidable, qu'on se prend à espérer parfois que les traits en ont été exagérés peut-être et que beaucoup seront retrouvés de ceux que l'on disait perdus.

Espérance décevante hélas! Ces retours attendus ne se produisent point et le nombre des victimes monte, monte, comme paraissent vouloir le vouloir aussi, dans le torrent d'eau et de feu qui les a emportées.

Chaque jour on s'arrache les journaux afin d'y suivre les recherches que l'on poursuit là-bas, dans cette gorge vallée de deuil ; dans ce chaos de confusion, il en doux où ne peuvent pas même être identifiés la plupart de ceux qu'on y relève.

En présence de telles calamités, les masses, souvent si mauvaises, se font bonnes, la pitié crie en elles ; et comme si le malheur de ses frères ne lui suffisait, elles éprouvent le besoin de tendre la main à ceux que le désastre laisse en face du deuil incommensurable où les voilà ; en face des tombes où sont descendus, en quelques minutes, tous ceux qu'ils aimaient, tous ceux pour lesquels ils vivaient.

Et que disons-nous ? Combien de ces survivants n'auront pas même la consolation d'une tombe devant laquelle s'agenouiller, pleurer.

Il est de ces blessures si profondes, si dévorantes, qu'elles ne se peuvent jamais fermer ; il est long, bien long à finir—s'il finit—le deuil causé par la perte simultanée, en une minute, de tous ceux que l'on chérissait.

Néanmoins c'est le devoir des populations chrétiennes de se lever pour prêter appui à ceux qu'une tempête de destruction a privés de tous. A coup sûr, elle sera bien éloignée l'heure où ils écouteront les paroles d'apaisement, de consolation ; mais enfin c'est la mission de toute créature, en ces épreuves redoutables, d'empêcher au moins, de toutes ses forces, que le spectre de la misère, de la faim ne vienne hanter, torturer ceux que déjà hantent et torturent tant d'autres spectres, qui, hier encore vivaient, souriaient à cette vie, étaient la joie du foyer.

Ce devoir on le comprend partout, aux Etats-Unis, à l'étranger. De toutes parts on organise le secours, et les eaux grondaient toujours que partout on cherchât quelqu'issue libre encore, par laquelle pourrait arriver ce secours. C'est en abondance que vient, que viendra l'aide à tant de proies du destin, frappées au cœur, n'ayant plus ni asile, ni pain.

Ce secours s'organise dans tous les centres de notre pays, éminemment chrétien, charitable ; et la Louisiane, se souvenant de bienfaits reçus par elle à ses jours d'épreuve, la Louisiane ne permettra pas qu'aucun Etat la devance sur cette voie de la commisération pratique.

Les dons se recueillent, les plans se forment pour les mieux assurer, centraliser, et l'offrande, nous n'en doutons pas, sera large et prompte.

Un comité de membres de l'Orphéon Français est tout à l'heure dans les bureaux de l'*Abeille*, et nous avons été heureux d'apprendre que ce Cercle veut s'honorer encore en prenant en cela une généreuse initiative.

L'Orphéon Français se propose donc de donner une fête champêtre, dont le produit intégral sera envoyé à la caisse de secours de Johnstown.

Ces messieurs n'ont pas encore arrêté entièrement leur programme, mais comme ils apprécient ce que la circonstance a de pressant, ils ne feront un devoir d'activer la réalisation de leur projet..

Il est probable qu'aujourd'hui même (samedi) toutes les bases en seront arrêtées—et que le lieu et la date de cette fête des victimes seront fixés.

Quant à l'œuvre elle-même, elle est irrévocablement résolue et il est facile d'augurer que la population entière de la Nouvelle-Orléans voudra s'y associer.

Du reste afin de fournir, même aux bourses les plus modestes, l'occasion d'y contribuer, le prix d'entrée sera de 25 cents seulement.

De quoi se composera ce festival si recommandable, nous le saurons bientôt. Ce que nous pouvons écrire dès aujourd'hui, c'est que cette œuvre de sympathie, d'humanité, sera mise surtout sous le patronage de dames et jeunes filles et qu'une médaille d'or sera décernée à celle qui aura effectué le plus fort placement de billets.

Nous félicitons l'Orphéon Français de sa bonne pensée et nous exprimons l'espoir que cet exemple sera suivi plus d'une fois. Le bien a sa douce contagion au sein d'une population comme la nôtre.

L. PLACIDE CANONGE.

Revue Universelle.

Nous recevons le numéro de juin de la *Revue Universelle Illustrée*. Ce dernier fascicule complète la seconde année de cette importante et intéressante publication parisienne. Il contient les matières à lire suivantes : *Poésie*, baronne S. de Bollard ; *la Bibliothèque littéraire de la famille*, Paul Lorel ; *Soir lointain*, Léonce Benedite ; *Caractères célèbres : Christine Nilsson*, Arthur Pougin ; *Nancy*, Gaston d'Hamières ; *Le cadeau de noce* (tradnit de l'allemand par Jules Rieu, N. Y.) ; *Les femmes artistes* (1789-1889), Mme J. G. Willems ; *Propos de théâtre: La Naïveté*, Pierre, Paul et Jean ; *Les Célèbres inconnues*, Marcelin Pellet ; *Un compositeur russe*, Paul Lorel ; *La cérémonie du 4 mai*, 1778, communiqué par M. Parigaux, professeur de l'Université ; *Aphorismes*, (traduction de Louis de Hessem,) Marie Ebner-Eschenbach ; *Causerie littéraire*, F. Lhomme.

Comme musique, nous avons : *Magnolia*, pour piano, par Charles Ranovitz. Enfin 51 gravures ; le tout formant un charmant volume.

Un beau résultat.

On annonce que le dernier Volkefest dont nous avons parlé dans les colonnes de l'*Abeille*, a donné un résultat des plus brillants.

La recette a été de $12,839 31 et les dépenses de $5,302 03, c'est-à-dire un produit net de $7,527 28, à verser dans la caisse de l'Asile des Orphelins Protestante Allemands. On ne saurait trop louer les organisateurs de cette fête ; un véritable bienfait pour une Institution dont les charges sont considérables, continuelles.

Pique-Nique.

On nous prie de rappeler au public que la fête qui aura lieu demain au Jardin Magnolia, est donnée par le Ladies' Christmette Benevolent Association, au profit de ses œuvres de secours.

Ce pique-nique promet d'être l'un des plus nombreux, des plus brillants de la présente saison. Le prix d'admission au Jardin Magnolia est de 25 cents seulement.

West End.

Aujourd'hui samedi, programme spécial dans lequel nous remarquons les morceaux que voici : ouverture des *Diamants de la Couronne*, Auber ; *Une nuit à Berlin*, Hartmann ; l'ouverture du *Freischütz*, Weber ; *Le Déserteur*, Conrad, duo de cor et de bastbois, exécuté par MM. Stapa et Doucet ; *The Old and the New*, valse par le jeune pianiste phénomène, Josef Hoffmann ; Reminiscences de Verdi, par Godfrey ; *Sérénade*, de Gounod, avec cornet obligé, par M. A. Veazey.

On sait que chaque samedi la foule est considérable au West End ; voilà certainement un menu de nature à la grossir encore.

—L'excursion du Home Hook and Ladder Fire Company No 1 a lieu demain. Départ à 7 heures du matin par le Ferry Morgan, au pied de la rue de l'Esplanade. Le lieu de destination est la Nouvelle-Ibérie où les excursionnistes seront fêtés jusqu'à cinq heures et demie, heure du retour.

On arrivera à la Nouvelle-Orléans vers 10 heures du soir.

Prix du billet, aller et retour : $2.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 8 juin 1889.

—Indications : Pour la Louisiane : Temps beau, suivi d'ondées dans la partie nord ; température stationnaire, vents du sud.

Température du 6 juin 1889.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin.....	80	27
Midi.....	88	31
3 P. M.....	88	31
6 P. M.....	84	29

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Arthur S. Wheeler à Mlle Anna G. Worth.
James J. Grannen à Mlle Mary Pietri.
Salvatore Tornabene à Mlle Maria Passalacqua.
Richard B. Beecher à Mlle Mary Cotton.
Michael Kundt à Mlle Agnes Goetz.
August Weitz à Mlle Margaret Annun.
Maurice Galliand à Mlle Mary Billings.
Charles S. Von Horten à Mlle Dellio Borel.
Harry J. De Leederlaer à Mme Vesno G. Watson.

Naissances.

Mme George Zitmann, un garçon.
Mme John G. Haerer, un garçon.

Décès.

James White, 5 mois, Carrollton.
Edwin Cornish, 70 ans, 78 rue Short.
Ernest Joubert, 52 ans, 122 rue St Anne.
Clothilde Landry, 7 mois, rue Portier, près Sauvage.
George N. Dunbar, Jr., 2 mois, rues Esplanade et Bergerac.
Gabrielle Bassett, 4 mois, 96 1/2 rue St-Charles.
Emily Nelson, 20 ans, rue Tchoupitoulas et avenue Peters.
Marguerite Byrne, 16 mois, 1468 rue St-Charles.
George Dixon, 27 ans, 600 rue Annunciation.
Criswell Johnson, 9 mois, rue Foucher, près Banne.
George Cany, 9 mois, 498 rue Huitième.
Louise Donat, 50 ans, 133 rue Conti.
Irène Lippett, 3 mois, rue Elisa, près Ségnin.
Louisa Turner, 19 ans, 165 rue St Thomas.
Jesse Martin, Jr., 8 mois, 52 rue Decatur.
John Barnes, 71 ans, 1000 rue Bolivar.
George Reinhard, 2 ans, rue Water, près Sixième.
Mme Veuve Julia J. Snakenberg, 69 ans, 302 rue Laurel.
Laurel Vancé, 9 mois, 354 rue Dorgne.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Mme W. Jones à Mme H. M. Farwell, un terrain borné par le Chemin Félicité, les rues Annonciation, Ste-Marie et Laurel, $1,400.

M. Stern et als à E. Dupré, un terrain borné par les rues Chartres, Douane, Bienville et Passage de la Bourse, $8,975.

A. Hickey et autres à Mme F. Bosh, un terrain borné par les rues Nord Peters, Mandeville, Decatur et Espagne, $1,750.

E. N. Agapitos à A. Schwartz, un terrain borné par les rues St-Antoine, Derbigny, Roman et Annette, $800.

E. Vergnes aux Eroks Homestead Co., un terrain borné par le Chemin du Bayou, les rues Miro, Tonti et Kerlerec, $2,550.

E. N. Agapitos à L. Wolff, un terrain borné par les rues St-Antoine, Derbigny, Roman et Annette, $800.

J. F. Schweitzer à S. Haspel, I. L. Haspel et A. Davis, un terrain borné par les rues Peters, Marigny, Champs Elysées et Decatur, $2,500.

J. M. Arnouil à Mme H. Esparbé, deux terrains bornés par les rues Commune, Banks, Miro et Tonti, $500.

F. Jahucke au Union Homestead Association, un terrain borné par les rues Dauane, Claiborne, Bienville et Derbigny, $1,200.

Commissariat des Etats-Unis.—Les Etats-Unis contre Mme Marie Mounaghan, accusée de détournement de malles. L'accusation est annulée.

Cour Civile.—Frank H. Lee & Co. contre A. Esinger. Les demandeurs sont déboutés des fins de leur demande.

Les successions de E. Basile Imbert, Marie Thérèse Kennedy, John O'Meara, Chas. Donnell, Victorine Theza sont ouvertes.

Louisiana Electric Light Co. contre O. C. Schonhausen pour $147.05.

Consumers' Ice Co. contre C. H. Pattler pour empêcher une vente pour taxes. L'Etat ex rel John Renlet contre le recorder des hypothèques pour obtenir l'annulation d'une inscription.

L'affaire de la loterie Mexicaine est renvoyée au 17 courant.

E. D. Levy contre Théo. Brierre & Fils—Jugement pour $4500 en faveur des demandeurs.

Première cour de recorder.—Le recorder Murphy a annulé les accusations de voies de fait et résistance aux agents, portées contre le capitaine M. G. May par Max Arndt et le policeman Torregano.

Unity Mutual Benevolent Association.—Cette association, dans sa séance annuelle de mercredi, 5 juin, a composé ainsi son bureau par la voie du scrutin :

A. M. Delavallade, Président.
John T. Scott, 1er Vice-Président.
Jos. Jonbert, 2nd Vice-Président.
Jas. J. Lange, Trésorier.
Henry Ricau, Secrétaire aux Archives.
Henry C. Dean, Secrétaire aux Financ.
Jas. Beauregard, Warden.
Médecin, Dr J. N. Charbonnet.
Entrepreneur de pompes funèbres, R. Bonnot.

Rixe.—Hier, à 8:15 du soir, une dispute s'est élevée, coin Water et Jefferson, entre deux nègres, Charles Morris et Walter Thompson. Ce dernier a été blessé à la tête par Morris qui s'est ensuite enfui.

Souscription.—La Bourse au Coton a reçu hier les souscriptions suivantes destinées à secourir les victimes de l'inondation dans la vallée de Conemaugh :

J. C. Morris, $50 ; Smith & Goldsmith, $25 ; Marshall J. Smith & Co., $10.

Funèbre trouvaille—Jeudi soir un éboulement de la levée entre Gretna et Gouldsboro a mis à découvert un squelette qu'après force conjecture on a déclaré être celui de quelque noyé enterré à l'endroit même où il avait été repêché. Ces ossements ont été recueillis et enterrés à Gretna.

Infanticide.—Hier matin, à 7 heures, rue du Camp, entre Race et Orange, un agent a trouvé le corps d'un enfant nouveau-né. Le coroner a été prévenu.

Trouvé mort.—Hier matin on a trouvé mort au No 91 de la rue Royale au Chinois du nom de Payho. La mort remontait à plusieurs heures et était le résultat d'une débilité générale.

Paragraphes.—Jeudi soir à 11 heures on a arrêté à la halle à la viande du Marché Français un nommé C. J. Williams, accusé d'avoir brisé une vitrine et d'en avoir volé le contenu.

—Un employé de la station de pompes No 5, rue Julie, près Baronne, Joe Ziegler, a reçu dans la poitrine les ruades d'un cheval effrayé par un chien et qui cherchait à briser son licou.

—Hier matin, encoignure Water et Neuvième, un nommé Philippe Noël a été blessé d'un coup de couteau au bras gauche par Fred. Walter, qui s'est enfui.

—Hier à 6 heures du soir, encoignure Villeré et St-Antoine, un enfant de 12 ans nommé Thomas Casserby et demeurant rue St-Antoine No. 128, est tombé d'une attaque d'épilepsie, et s'est blessé à la tête.

L'ambulance a été appelée et il a été transporté à l'hôpital.

Flirtage.

M. de B...., de plus en plus pressant, à sa voisine :

—Mais, madame, ne savez-vous pas que la religion elle-même nous ordonne de nous aimer les uns les autres ?

—Ah ! pardon, réplique la dame, les personnes présentes sont toujours exceptées.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

La situation à Johnstown.

Johnstown, Penn., 7 juin—L'agent de la Presse Associée à Johnstown a reçu, de toutes les parties des Etats-Unis, des dépêches nombreuses demandant à qui remise doit être faite des mandats d'argent destinés à secourir les victimes. Dans bien des cas, des chèques et des traites ont été adressés à M. James B. Scott, celui que l'on a désigné pour exercer temporairement, dans la Vallée, des pouvoirs de dictateur, et il est évident qu'on ne pouvait choisir meilleur intermédiaire.

Cependant le colonel Scott a dit aujourd'hui au reporter de la Presse Associée : "Je voudrais que vous fissiez connaître au pays entier que les choses reprenaient d'heure en heure leur cours ordinaire, je recommande que désormais chèques et traites soient envoyés à M. Wm R. Thompson, trésorier du comité de finances à Pitsburg.

—Cette ville est maintenant le meilleur point où diriger les contributions, car c'est là que se doivent nécessairement acheter les articles qui font besoin.

—Quelle est la situation actuelle de la Vallée ?

—Elle s'améliore à toute heure. L'organisation parfaite qui s'est effectuée ces deux derniers jours, a ramené l'ordre. Evidemment il nous a fallu souvent agir arbitrairement, mais jamais sans que les actes fussent justifiés par les circonstances. Parfois j'ai été prendre des mesures, qu'on a pu juger despotiques, mais qui, je l'espère, ont été toujours judicieuses. En toute occasion j'ai fait mon mieux.

—Continue-t-on à découvrir beaucoup de cadavres ?

—Très peu, relativement parlant. Cela se comprend, à mesure que les eaux se retirent nous retrouvons de ci de là des victimes. La probabilité est que l'on relèvera bien des cadavres sous les débris qui couvrent les rues ; et nous gardons l'espérance que presque tous les morts pourront être retrouvés et inhumés en terre sainte.

—Que penser vous du projet de brûler les débris et les cadavres avec eux ?

—Je ne pense pas que cela ait lieu. Si l'on en vient là, ce ne sera qu'à la dernière extrémité.

On a de grandes inquiétudes sur l'état sanitaire, mais toutes précautions sont prises pour empêcher l'éclosion de maladies. Dès que des débris ont été fouillés, on les emploie, on les brûle, et c'est ainsi seulement qu'on recourt à la torche. Il n'y aura pas de crémation en grand ; à mon avis, la chose n'est pas nécessaire.

Tout objet de quelque valeur est retiré des débris, avant l'emploi de la torche, et on n'inventera certainement aucune maison pouvant être réparée. J'ai donné ce matin l'ordre formel d'arrêter tout individu jetant dans les rues des débris ou des eaux impures, non seulement à Johnstown, mais dans ses environs. Nous nous proposons de continuer nos fouilles jusqu'à ce que la nature des miasmes ne nous le permette plus. Je ne pense pas cependant que cet empêchement naisse. La plus religieuse attention est donnée à la recherche des cadavres et à la disposition qui en doit être faite. On s'est trompé gravement, quand on a fait courir le bruit que nous empilions les morts comme cordes de bois.

Le plus tôt possible on les enlève à la vue du public, on les porte à la morgue, où ne sont admises que les personnes ayant perdu des parents ou des amis ; que les médecins, les représentants de la presse ; mais les curieux sont exclus. Ce sont de sérieux et rudes travailleurs qu'il nous faut et de ceux-là nous n'avons jamais trop.

Washington, 7 juin—D'après les avis reçus jusqu'à cette heure, 18 cadavres seulement ont été retrouvés dans dans la Vallée de Conemaugh. L'un de ceux là retiré du milieu d'un chemin à charrettes était en pièces, brisé qu'il avait été par de lourds véhicules. Impossible de l'identifier. Il a été envoyé à la morgue.

Il faut une nature des plus stoïques pour avoir le courage de pénétrer dans la morgue ce matin, tellement horrible est la puanteur qui en vicie l'atmosphère. Les embaumeurs eux mêmes se retirent dès qu'ils ont fini leur besogne, ils se portent vite dans la cour, en attendant d'autres cadavres. L'ordre est donné d'enterrer immédiatement tout corps qu'on ne peut plus préserver de complète putréfaction. En un mot on donne toutes facilités possibles pour permettre d'identifier les victimes.

Fièvre typhoïde.

Johnstown, 7 juin.—On rapporte ce matin deux autres cas de fièvre typhoïde à Minersdale ; ce qui fait sept dans ce seul village depuis hier matin.

La rougeole se propage beaucoup à Prospect Hill, où est établi un camp de réfugiés.

M. B. F. Minimum, riche contracteur de Springfield, Ohio, est arrivé aujourd'hui, porteur d'une dépêche du gouverneur Forker offrant deux mille bons travailleurs qu'on enverra immédiatement à Johnstown, s'il en est besoin. La dépêche dit aussi que si l'on a besoin d'articles quelconques, l'Ohio est prêt à répondre immédiatement à l'appel.

—Il est arrivé ce matin des chars remplis de vêtements, dont on a dû disposer aussitôt. On en avait grand besoin, car le temps est très frais depuis mardi.

On a renvoyé aujourd'hui à Pittsburg le lieutenant Jackson, du 14ème régiment, accusé d'irrégularité et de conduite indigne d'un officier.

Quatre cadavres ont été retirés ce matin des ruines du Cambria Club House. Le premier était celui d'une jeune fille de 17 ans.

Il a été trouvé dans la panneterie ; ce devait être l'une des servantes de l'endroit. Le visage était comme broyé. Un aussi on a découvert un petit garçon de sept ans environ.

Deux hommes et une femme ont été relevés au coin de la rue Main, dans un état de putréfaction horrible. Impossible de les identifier.

Le nombre des habitants de Woodville qui manquent est presqu'incroyable. D'après les données actuelles, on craint que tous n'aient péri, sauf une cinquantaine.

Mme H. L. Peterson, résidant à Woodville depuis bien des années, est parmi les survivants. Tandis qu'elle cherchait à découvrir une demoiselle Paulson, de Pittsburg, elle arriva devant un cercueil, avec cette inscription : "Mme H. L. Peterson, de Woodville, âge environ 40 ans—taille 5 pieds 1 pouce ; brune, pesant 200 livres."

C'était bien son signalement. Elle enleva l'inscription, la déchira et un officier alla l'arrêter, quand elle expliqua son acte.

Puis, interrogée sur le désastre, elle dit : " Les habitants de Woodville ont eu amplement le temps d'en sortir.

Un peu avant deux heures, nous vîmes reçu avis de l'approche du torrent, et un conducteur du Pennsylvania Railroad parcourut la ville, en renouvelant l'avis. Je restai à Woodville jusqu'à 3 heures et demie, et voyant qu'il n'en montait rapidement, je me décidai à fuir. Je dis à plusieurs femmes qu'il était temps de gagner les hauteurs.

Elles ne voulurent pas s'y décider, parce que leurs maris refusaient de les suivre, et elles jugèrent qu'il était de leur devoir de ne pas les laisser seula."

Pour les victimes de la catastrophe de Johnstown.

New York, 7 juin—Les souscriptions arrivent en grand nombre dans les bureaux du maire Grant pour les victimes de Johnstown.

Jusqu'ici il a reçu la somme de $250,000 qui sera expédiée sous peu.

Le gouverneur Beaver, de la Pennsylvanie, a télégraphié ce qui suit au maire Grant :

"Je viens de recevoir votre télégramme qui m'autorise à tirer une somme additionnelle de $50,000 sur votre trésorier. Laissez ce montant entre les mains de ce dernier, car nous n'en avons pas un besoin immédiat en ce moment. Je ne pense pas en faire usage avant la semaine prochaine. En temps opportun nous aviserons votre trésorier à cet effet." Un autre télégramme a été reçu du maire McCallin, de Pittsburg, demandant des secours pour les victimes de la catastrophe de Johnstown.

Le gouverneur Beaver.

Johnstown, Pa., 7 juin;—Le gouv. Beaver arrivera ici sur le train de 4 heures A. M. accompagné d'un régiment de Philadelphie. Son but est d'avoir un entente relativement à la disposition des fond souscrits.

Autres contributions.

Louisville, Ky., 7 juin.—Les souscriptions pour venir en aide aux victimes de la vallée de Conemaugh ont atteint le chiffre de $10,000. D'autres sommes seront réalisées par des représentations théâtrales et le tout sera expédié sans délai.

Nouvelles contributions.

New York, 7 juin—Les contributions pour les victimes de la vallée de Conemaugh augmentent d'heure en heure. Les chambres de commerce ont réalisé la somme de $52,166.

La dépêche suivante de Pittsburg, émanant du trésorier Simmons, Thomas Hackett et de G. C. Morris du Comité de Secours, , a été reçue aujourd'hui :

"Pittsburg est le seul point d'où l'on peut faire parvenir des secours à Johnstown. Nous avons eu des dépenses énormes et nous nous trouvons sans argent. Il nous en faut sans retard. New-York a souscrit largement, mais jusqu'ici pas un sou n'a été reçu de cette ville. Le fonds de secours se monte cette après-midi à $294,097.

Nouvelle découverte de cadavres.

Johnstown, 7 juin—Le corps du révérend A. P. Diller, curé de l'Eglise Episcopalienne de Johnstown et ceux de sa femme et de son enfant ont été retrouvés aujourd'hui dans des circonstances étranges et douloureuses. Quatre prêtres épiscopaliens envoyés ici par l'évêque Whitehead travaillaient aux ruines près de la rue Lincoln quand ils ont aperçu le corps du révérend Diller.

D'un bras rigide il tenait encore son enfant et de l'autre sa femme dont les bras entouraient son cou. On les a trouvés dans cette position, et ils seront ainsi enterrés demain.

On a retrouvé aussi le cadavre d'une jeune fille et ceux de MM. Young et Bantlay. La jeune fille a été enterrée parmi la grande armée des "Inconnus".

L'incendie de Seattle.

Seattle, W. T., 7 juin—On estime la perte occasionnée par l'incendie de Seattle à $10,000,000, et en comprenant toutes les pertes personnelles le chiffre atteindra la somme de $20,000,000. On croit que beaucoup de personnes ont péri dans les flammes. On a employé de la poudre pour faire sauter les bâtisses afin d'arrêter les progrès de l'incendie, mais sans résultat. On rapporte que deux hommes surpris en flagrant délit de vol ont été *lynchés*. Les bâtisses suivantes ont été entièrement détruites : Bureau du *Post Intelligencer*; de la compagnie du chemin de fer canadien, le Commercial Mill Company, le Mechanics Mill Company, Seattle Shipyard Dry Dock Company, Perry Estate, Hillery Butler, Craig & Co., T. S. Bailey, Capt. Starr, L. S. J. Hutt, A. Mackintosh, Seattle Land, Shore & Eastern, Gordon Howard & Co., Seattle Hardware Co., Moreau Bros., Sutcliffe, Baxter, J. F. McNaught, A. P. Hotaling, F. S. Ladd, John Collins, propriétaire du Occidental Hotel (cette dernière a été évaluée à $400,000, assurance $65.000) ; John Leary, Wm. Shoudy, Harrington & Smith, J. A. Hatfield, Levi & Co. Ceci n'est qu'une liste partielle.

Autre sinistre.

Portland, Oregon, 7 juin—Le journal *Examiner*, de San Francisco, publie de longs détails sur le grand incendie qui vient de détruire en grande partie Seattle, ville florissante du Territoire Washington. Nous empruntons à ce récit les passages suivants :

Le quartier commerçant de Seattle n'est plus qu'un monceau de ruines. Hier, vers trois heures et demie de l'après-midi, de la térébenthine s'enflamma au rez-de-chaussée d'une maison en bois, à deux étages, sise à l'angle Second et rue Front et Main. Presque aussitôt la bâtisse entière était en feu. Les pompes accoururent aussitôt, mais impossible de se rendre maître des flammes. Par malheur cette bâtisse, comme la plupart des bâtisses centrales, n'était pas isolée, mais faisait partie d'une ligne de constructions en bois aussi, se reliant toutes entr'elles. Au bout de dix minutes l'incendie avait pris de vastes proportions. A toucher se trouvait un magasin en gros de liqueurs, celui de Schwartz et Meyer, le feu en communiquant à ces liqueurs, de terribles explosions se produisirent et le feu s'alimenta ainsi pour se propager au loin.

En un instant tout le bloc y avait passé.

Nous croyons inutile d'entrer dans le détail des résidences et magasins ; ce dénombrement ne serait d'aucun intérêt pour nos lecteurs. Ce qui importe seulement de constater, c'est la grandeur du désastre, dont on comprendra les proportions quand nous aurons dit qu'au moment où nous était transmise notre dépêche, on évaluait les pertes à un minimum de $15.000,000 et à un maximum de $30,000,000.

Jusqu'ici on ne signale aucun accident de personne.

Autre incendie.

Patterson, N. J., 7 juin. — La manufacture de pianos Herlich a disparu aujourd'hui dans un incendie qui s'est déclaré vers une heure du matin. Les pertes excèdent de $50,000 l'assurance. On ne connaît pas encore l'origine de ce feu.

Nomination par le Président.

Washington, 7 juin—Le Président a nommé aujourd'hui, Charles Hendley, de l'Alabama, receveur des deniers publics à Huntsville, Ala.

Autre secousse de tremblement de terre

Newbedford, Mass., 7 juin—Une secousse de tremblement de terre a été ressentie ici aujourd'hui à 10:35 heures a. m.

FRANCE.

Fonte française.

Paris, 7 juin. — Le trois pour cent est coté à 86 francs 60 centimes.

Secousse de tremblement de terre à Brest.

Paris, 7 juin—Une violente secousse de tremblement de terre a été ressentie aujourd'hui à Brest.

Perquisitions par la police.

Paris, 7 juin—La police a fait des perquisitions dans deux maisons appartenant à des chefs du parti boulangiste. Le bruit court qu'on a trouvé des documents qui prouveraient que le général Boulanger est impliqué dans un complot international.

Chambre des Députés.

Paris, 7 juin.—La Chambre des Députés a nommé aujourd'hui un comité mixte, composé de trente-trois députés et de dix-huit sénateurs, pour discuter les divers points en litige relativement au bill de recrutement, et particulièrement l'exemption proposée par le Sénat, des étudiants en théologie.

Quand la décision de la Chambre des Députés a été annoncée au Sénat, M. Barbey a demandé qu'il y eut un nombre égal de sénateurs sur le comité. M. de Freycinet, ministre de la guerre, s'est opposé à la proposition de M. Barbey. Un long débat s'en est suivi à la suite duquel on a adopté une résolution qui stipule que le comité nommément désigné par le Sénat conférerait avec celui de la Chambre des Députés.

La reine Victoria.

Londres, 7 juin.—La reine, accompagnée de la princesse Victoria, de Prusse, a quitté Windsor hier en destination de Balmoral.

Le journal Post.

Berlin, 7 juin.—Le *Post* dit que si le *Bundesrath* Suisse ne condamne pas la conduite des fonctionnaires qui ont pris part à l'affaire de Wohlgemuth, l'Allemagne agira de représailles et arrêtera tout commerce sur la frontière en ce qui concerne le frêt, le service postal et le transport de passagers.

M. Parnell.

Londres, 7 juin. — En réponse à une communication des autorités municipales d'Edimburgh, lui demandant à fixer un jour pour accepter les franchises de cette ville, M. Parnell a écrit qu'il visiterait Edimburgh le 20 juillet.

Meurtre et suicide.

Londres, 7 juin—Un professeur du nom de Keelling, qui se rendait à Birmingham, en chemin de fer, accompagné de sa fiancée (Mlle Lister), a tué celle-ci d'un coup de pistolet et s'est ensuite suicidé.

Balles de coton en feu.

Londres, 7 juin.—Le feu a éclaté hier parmi des balles de coton, arrivées par le steamer Scythia et que l'on venait de débarquer à Liverpool.

Soixante balles environ ont été avariées par le feu et l'eau. Le Scythia est arrivé à Liverpool le 3 juin.

X...., tonnemotant et un peu toquiet, passe avec son médecin devant le cimétière Montparnasse.

—Dites donc, docteur, il y a là bien des gens qui vous doivent leur position.

—Oui, et qui ne m'en savent pas plus de gré.

LA PAIX DE L'EUROPE ; OU L'ON Y TRAVAILLE LE MIEUX.—PENDANT LE SÉJOUR DU ROI D'ITALIE A BERLIN.—" Entre les trois alliés du centre de l'Europe, il n'y a pas—dit un grand journal de Paris—grande affinité naturelle. Mais les choses ont été conduites de telle manière, qu'ils ont eu cru avoir un intérêt positif à s'unir. Pourquoi nous souviendrions-nous, plus qu'eux, de Solferino, par exemple ? Il faut nous habituer à cette politique réaliste et laisser de côté, dans nos craintes ou nos espérances, tout ce qui viendrait de la sensibilité ou du sentiment. Notre bonne raison d'être tranquilles, c'est que personne en Europe n'a un intérêt assez majeur pour déchainer la guerre la plus formidable qu'on ait jamais vue.

"En ce moment, deux spectacles en apparence rivaux attirent et se partagent l'attention du monde : d'un côté, sont les fêtes internationales de l'Exposition parisienne, de l'autre les fêtes militaires de Berlin. Au milieu de ces parades, de ces revues et de ces toasts aux armées des deux peuples, les souverains alliés parlent du maintien de la paix et des sacrifices raisonnables qu'il y faut faire. Encore une fois, nous n'avons pas la moindre raison de douter de la sincérité de ces sentiments, et nous ne pouvons qu'y applaudir. Mais si l'on travaille à la paix à Berlin, que dira-t-on de la France et de ce qui se passe à Paris, où tous les peuples industriels se rencontrent et, dans une émulation fraternelle, acquièrent la conscience de l'unité de la civilisation et de la solidarité universelle ? De ces deux façons d'être pacifique, quelle est la meilleure, la plus efficace, celle qui est le plus propre à calmer les ressentiments et à rendre à tous la confiance et la sécurité ?"

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée.	Départ.
No 2 Limited..7:00 am	No 4 Fast Mail...7:00 am
No 5 Cinci.....9:00 am	No 6 Cinci.....3:30 pm
No 1 Fast Mail 7:30 pm	No 3 Lim. Ex..3:05 pm
No 7 Ex. dimanche.....9:35 pm	No 8 Ex. di. manche.....7:30 am

ILLINOIS CENTRAL.

No 1 Passen...11:00 pm	No 3 Passen.....9:15 am
No 5 Chicago.....5:45 pm	No 4 Chicago Limited and Chic. Ex...5 03 pm
N. O. Lim ..7:30 am	No 8 Ex. di. manche.....7:30 am
No 5. Exc. di. manche.....8:45 pm	

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express.....7:00 pm	No 51 California Express.....8.00 am
No 54 E. E. Local.....10 25 am	No 53 E. E. Local.....3.50 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited.11:00 am	No 2 Limited...3:25 pm
No 5 Fast line.6:30 am	No 6 Fastline..7:15 am

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1.....9:00 am	No. 3.....4:00 pm
No. 5.....5:45 pm	No. 4.....10:00 am
No. 7.....10:10 am	No. 6.....4:10 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, MORGAN LINE.

No 19 Califor..8:10 pm	No 20 Califor..11:25 am
No 17 Local...6:55 am	No 18 Local.....7:20 pm

NEW ORLEANS AND GULF RAIL ROAD.

Tous les jours excepté le dimanche—9:00 a. m. 6:30 p.m., 6.50 pm

Tous les jours excepté le dimanche. Pointe-à-la-Roche: 8:30 a.m., 5:00 p m

Dimanches seulement Shell Beach.....9:30 am 10:10 a.m., 9:10 pm Dimanches seulement—8:00am., 4:00pm

EAST LOUISIANA R. R.
ARITA & BRIENDS COVINGTON.

Le dimanche.

Arrivée.....7:00 pm | Départ.....7:30 am
Tous les jours excepté le dimanche.
Arrivée.....8.45 am | Départ.....4.00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

SAMEDI, 8 JUIN 1889.

St-Louis—CITY OF BATON ROUGE, à 5 p m
Cincinnati—COMMONWEALTH, à 5 p m
Rivière Rouge—HALLETTE, à 5 p m
Bayou Sara—PAUL TULANE, à 5 p m
Bayou Têche—E. W. COLE, à 5 p m
Bayou Lafourche—ASSUMPTION, à